

→ ateliers du livre à la BnF

La Bibliothèque nationale de France et La Joie par les livres ont organisé ensemble, le douze juin dernier, une journée d'étude sur le livre de jeunesse : celle-ci s'inscrivait à la fois dans le cadre du programme de formation de La Joie par les livres, et dans celui des « ateliers du livre », un cycle de rencontres initié en 2002 par la BnF autour de l'édition. Ce cycle vise à examiner la vitalité, les difficultés ou les enjeux de secteurs éditoriaux donnés, tout en plaçant ceux-ci dans une perspective d'évolution historique, susceptible d'éclairer les problématiques d'aujourd'hui.

Dès le début des « ateliers du livre », qui ont déjà successivement abordé la collection, la traduction, l'édition d'art et le livre de poche, il avait été prévu de consacrer une journée à l'édition pour la jeunesse, étant donné l'importance et le dynamisme exceptionnels de ce secteur au sein du marché du livre contemporain. Il s'agissait aussi de rendre compte du développement croissant des recherches de type universitaire sur l'histoire du livre pour enfant, qui tendent à favoriser le processus de légitimation de cette branche de l'édition, longtemps méprisée par beaucoup.

C'est ainsi que chercheurs et éditeurs se sont succédé tout au long de cette journée, les premiers pour évoquer l'évolution de l'édition pour la jeunesse en France, des origines à nos jours, les seconds pour débattre, autour d'une table ronde, de leurs pratiques professionnelles et des enjeux complexes qui touchent cette production pour l'enfance, sur support imprimé ou multimédia.

En guise d'ouverture, Jean Glénisson insista sur l'intérêt croissant des chercheurs, depuis de nombreuses années, pour le livre de jeunesse : on étudie désormais non seulement la littérature qu'il recouvre, mais aussi son objet matériel et les conditions de sa production, ainsi que la spécificité des rapports texte-image qui prévaut dans ce domaine particulier.

Illustrant ce propos de façon très documentée, Michel Manson, professeur à l'Université de Paris XIII, a ensuite retracé pour nous l'histoire du livre pour enfant depuis le XVII^e siècle jusqu'en 1870, montrant l'émergence progressive d'une véritable littérature pour la jeunesse, en province et à Paris, et l'apparition de stratégies éditoriales dès la fin du XVIII^e siècle.

Annie Renonciat, maître de conférence responsable du Centre d'Études de l'Écriture et de l'Image de l'Université de Paris VII, a quant à elle évoqué en une synthèse très claire la longue période suivante, s'arrêtant en 1940, caractérisée tout d'abord par une instabilité éditoriale, ainsi qu'une baisse de la production qui

se prolonge jusqu'aux années 1920, puis par un élan et une qualité littéraire retrouvés, grâce à des collections, à des auteurs et à des éditeurs innovants. Diversification, démocratisation des produits et éducation du goût ne seront désormais plus remis en cause. Les deux exposés suivants rompaient avec le parti pris de synthèse chronologique, puisque Jean-Yves Mollier, directeur du Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, s'est penché sur le « cas » éditorial de Pierre-Jules Hetzel, offrant un éclairage érudit sur une maison d'édition qui constitue un jalon tellement important pour l'histoire du livre de jeunesse. Il attira également notre attention sur la difficulté de manier les statistiques dans lesquelles ranger les livres de jeunesse, dont les catégories sont si mouvantes selon les périodes.

Puis, un exposé non plus historique mais de nature sémiologique de Sophie Van Der Linden, chercheuse et formatrice à l'Institut Charles Perrault, sur les rapports texte-image dans l'album à la fin du XX^e siècle, termina de manière très suggestive la matinée, offrant matière à des lectures renouvelées de l'espace de la double page.

Reprenant un parcours chronologique, Michèle Piquard, chercheur au Centre d'Études de l'Écriture et de l'Image, a évoqué à son tour la période allant de l'après-guerre jusqu'au début des années 80 : importance du phénomène de concentration croissante des entreprises éditoriales, uniformisation des titres pendant les années 50-60, exploitation des séries, puis renouveau éditorial et artistique à partir de la fin des années 60 et internationalisation progressive du monde du livre de jeunesse, tels furent quelques-uns de ses thèmes de réflexion, avant d'esquisser les nouvelles contraintes économiques qui se font jour à l'aube des années 80. Jean Perrot enfin, Président de l'Institut International Charles Perrault, nous fit part de pistes d'investigation particulièrement riches et foisonnantes concernant l'édition contemporaine, l'évolution du littéraire en fonction des différents supports, et notamment la créativité de l'écriture multimédia.

Il était alors plus que temps de laisser place à la table ronde d'acteurs de l'édition contemporaine, animée par Véronique Soulé, responsable de « Livres au trésor » à Bobigny. Ariane Michaloux, éditrice multimédia chez Gallimard jeunesse, Isabel Gautray, créatrice de Passage piétons, Paul Fustier, directeur de Circonflexe,

et Marcus Osterwalder, responsable éditorial de la collection Archimède à l'École des Loisirs, ont d'abord présenté chacun leur parcours, tâchant d'éclairer leur choix de faire de l'édition pour les enfants.

La place de l'illustration, l'avenir incertain du support cédérom, les contraintes posées par les logiques économiques (la difficulté des rééditions notamment), l'importance de la diffusion, le rôle des co-éditions internationales, ont ainsi, entre autres sujets d'intérêt, été successivement abordés par les uns et les autres, « petits » ou « grands » éditeurs, au cours d'une discussion nourrie, en liaison avec l'assistance.

Le public nombreux (et féminin !) semblait enthousiaste à l'issue de cette journée, dont les organisateurs espèrent qu'elle aura pu contribuer à faire mieux connaître la richesse d'un patrimoine passé et toujours en construction, ainsi que la volonté de tous les acteurs de la chaîne du livre, des chercheurs, des bibliothécaires, de conserver et de mettre en valeur le livre de jeunesse auprès d'un large public.

Lucile Trunel